

	<p align="center"><b>Jean-François ISAMBERT, Président de Fert</b>  <b>Discours d'ouverture des 40 ans de Fert</b></p>	<p align="right">23 septembre 2021  à la Maison des  Océans, Paris</p>
---	--	--

Avec Anne PANEL directrice de Fert et toutes ses équipes, nous sommes très heureux de vous accueillir aujourd'hui dans cette prestigieuse et très belle Maison des Océans, pour fêter les 40 ans de notre association.

Vous êtes passés outre les difficultés du moment pour nous honorer de votre présence ; nous vous en sommes très reconnaissants. Il nous tenait vraiment à cœur de vous revoir et de partager un moment convivial avec vous.

Certains, malgré leurs efforts pour obtenir le sésame, ne sont malheureusement pas des nôtres ; nous aurons une pensée particulière pour nos amis marocains et malgaches.

Pour ceux d'entre vous qui ne nous connaissent pas depuis longtemps, j'aimerais commencer par évoquer ces femmes et ces hommes qui ont eu l'idée de Fert.

C'est dans l'abbaye cistercienne d'Hautecombe, haut lieu de spiritualité chargé d'histoire, nécropole des princes de Savoie et des rois de Sardaigne et d'Italie, qu'est née Fert. Ses fondateurs venaient régulièrement s'y ressourcer vers la fin des années 70, le temps d'un week-end autour d'un exégète bénédictin, Marc François LACAN, frère cadet du célèbre psychanalyste Jacques LACAN.

Ce groupe était constitué d'une douzaine de membres. Parmi eux il y avait notamment une infirmière anesthésiste, un ingénieur lyonnais, un ébéniste de Moissac, un homme de presse, un banquier de province, un haut fonctionnaire, un autre banquier passionné par les Pères de l'Eglise, un juriste des organisations agricoles, et d'autres encore ... Mais le groupe qui sera à l'origine de Fert ne comprend que cinq personnes. Ils viennent d'horizons divers, ont des opinions différentes et des parcours variés mais ont en commun une même et exigeante quête de spiritualité.

Au sein du groupe, l'homme de l'agriculture, c'est Jean DUPUIS. En 1940, alors qu'il n'a que 17 ans, il s'engage dans la Résistance, traverse la France à vélo, franchit clandestinement les Pyrénées, passe en Espagne, est emprisonné à Pampelune par les Espagnols qui le remettent aux Allemands. Il s'évade, passe en Angleterre où il s'engage dans l'aéronavale, puis est nommé Enseigne de vaisseau. Après des études de droit et un diplôme de Sciences Politiques, il devient directeur des affaires juridiques et fiscales à la Caisse Nationale de Crédit Agricole, avant de participer à la création d'UNIGRAINS et d'en devenir le directeur. Sa devise pourrait être la nôtre : « *Faire le bien et bien le faire* ». Visionnaire, il révèle que le monde de l'économie peut être accompagné des valeurs chrétiennes.

Le Père ARMOGATHE – qui malheureusement ne pouvait être des nôtres aujourd'hui - est le sixième homme du groupe. Le premier contact entre lui et ce groupe qu'il a accompagné spirituellement durant plusieurs années, date du printemps 1980 alors qu'il était Chapelain à Notre-Dame de Paris. Il est resté plus de 30 ans au Conseil d'Administration de Fert.

Vous l'avez compris, Fert est née de la rencontre de dirigeants des organisations céréalières et de personnalités extérieures au monde agricole mais partageant un même regard sur le monde et une même préoccupation sur le devenir de l'Homme et l'épanouissement de la vie humaine.

J'aimerais maintenant essayer de vous expliquer pourquoi ce lien si particulier avec les céréaliers en fait une organisation originale, une agri-agence, à l'instar de notre « cousin germain » AFDI né quelques années plus tôt.

Raconter 100 ans d'histoire céréalière française en quelques minutes n'est pas possible et je ne m'y risquerai pas ; mais, en quelques mots, cette histoire commence en 1924, année de la création de l'Association générale des producteurs de blé et autres céréales, l'AGPB. À cette époque, alors que le marché était complètement saturé par des importations venant surtout des États-Unis, des agriculteurs du Bassin Parisien se sont réunis pour défendre leur revenu.

Plus tard, les agriculteurs céréaliers se sont préoccupés de la formation et de l'appui technique aux producteurs ; ont ainsi été créés en 1948 ce que l'on appelait les « villages témoins », ancêtres de l'Institut Technique des Céréales et des Fourrages devenu aujourd'hui ARVALIS Institut du Végétal.

Dans les années 70, Jean DELEAU, Président de l'AGPB, Marcel BRUEL, Président de la Fédération Nationale Bovine, et Gérard de CAFFARELLI, Président de la FNSEA, ont proposé d'instaurer une taxe sur les céréales pour alimenter un fonds géré par la Profession destiné au développement d'organisations économiques des filières animales. C'est ainsi qu'a été créé le "Fonds de Solidarité Céréaliers-Eleveurs", le FSCE. UNIGRAINS, qui avait été créée par les céréaliers en 1963, s'est vue confier la gestion de ce fonds.

Parallèlement à la création d'organisations au profit des producteurs de céréales, Jean DELEAU et Jean DUPUIS ont réfléchi à la pertinence d'une action de solidarité envers les Français qui ne mangeaient pas à leur faim, corrélée à des exportations parfois à prix cassé. Ce constat a permis la création des Banques Alimentaires qui existent toujours aujourd'hui et que les producteurs céréaliers ont beaucoup aidées.

De la solidarité locale à la solidarité internationale il n'y avait qu'un pas, et les producteurs céréaliers ont progressé vers une solidarité professionnelle au-delà des frontières européennes, avec un leitmotiv : ne pas donner mais aider les paysans à produire mieux et plus pour nourrir eux-mêmes leur pays ; et se nourrir d'abord eux-mêmes, parce que ce sont souvent les agriculteurs qui meurent de faim dans les pays en question.

En 1984, à l'époque de la mise en place des premières actions de Fert dans les pays en développement, Michel ROCARD, qui était alors Ministre de l'Agriculture, a demandé aux organisations cérésières un rapport sur l'aide aux pays en voie de développement. Celui-ci dit en substance : *« Il ne faut pas donner des tracteurs à des gens qui ne manquent pas de main d'œuvre, qui n'ont pas les moyens de changer un pneu, ni de mettre du gasoil. Ça ne leur permettra pas de se sauver. Ce qu'il faut, c'est essayer de les aider à se développer et s'organiser eux-mêmes ».*

Ce rapport a donné le départ aux actions de Fert dans les pays en développement. Plus largement, il a permis à UNIGRAINS d'inscrire dans ses objectifs, non seulement le développement du secteur économique du monde agricole français, mais aussi le financement de l'aide aux agriculteurs des pays en développement, via une dotation annuelle à Fert.

Ainsi, depuis 1986, ce sont près de 29 Millions d'Euros qui ont été accordés à Fert par UNIGRAINS pour ses actions dans les pays en développement et émergents. Cela constitue une ressource essentielle qui permet de faire effet de levier pour mobiliser des fonds auprès d'organisations internationales, en particulier l'Agence Française de Développement qui a toujours soutenu notre action. Mais cela permet surtout d'accompagner des agriculteurs et leurs organisations dans la durée et la continuité.

J'aimerais citer les responsables professionnels qui m'ont précédé à la Présidence de Fert. Le premier a donc été Jean DELEAU, céréalier et Président de l'AGPB, puis il y a eu deux éleveurs, Gérard de CAFFARELLI et Michel LEDRU, et enfin Henri de BENOIST, de 2008 à 2017. Malheureusement, Henri, notre Président d'Honneur ne peut pas être parmi nous. Tout au long de sa vie professionnelle, conscient des défis mondiaux auxquels nous sommes confrontés, il n'a eu de cesse de participer à la construction de l'agriculture française en se mettant au service des autres. Dans le cadre de Fert, Henri nous a transmis une histoire et des valeurs, mais il a su, avec Anne PANEL et toute son équipe, bâtir une association solide et solidaire pour laquelle le dialogue de paysans à paysans a pris tout son sens.

Tous ces responsables professionnels partageaient un même objectif : permettre aux agriculteurs de choisir l'agriculture qu'ils veulent faire et la façon dont ils veulent la faire et les aider à vivre dignement de leur métier, à améliorer leur revenu et les conditions de vie de leur famille et à participer à l'économie agricole et l'alimentation de leur pays.

Agriculteur moi-même, j'ai la conviction profonde qu'être paysan sur les 30 ans qui viennent, est une véritable opportunité. Car demain, encore plus qu'aujourd'hui, on aura besoin de se nourrir. Et il n'y aura pas d'alimentation sans agriculture durable, et pas d'agriculture durable sans paysans organisés et solidaires.

Comme paysans, nous n'avons pas de modèle, car le modèle renvoie à une notion d'uniformité. Et nous combattons l'uniformité car nous sommes tous différents : nous avons des terres différentes, des climats différents, des technicités, des aptitudes qui diffèrent et qui vont générer toute une mosaïque d'agriculture : bio, conventionnel, agroforesterie, élevage, maraîchage, agroécologie...

Mais ce n'est pas parce que nous n'avons pas de modèle que nous n'avons pas de valeurs : nous sommes profondément attachés à l'égalité entre les hommes et les femmes, et à l'accès à l'éducation pour tous, et tout cela dans le cadre d'une agriculture familiale.

C'est ce que nous pensons aussi à AGRICORD qui est une alliance internationale que nous avons rejoint il y a une quinzaine d'années et qui regroupe aujourd'hui 12 agri-agences de 10 pays qui sont des associations soutenues par des paysans au travers d'organisations de producteurs et qui viennent aider d'autres paysans, en encourageant le dialogue de paysan à paysan.

C'est un travail de long terme dans lequel chaque agri-agence membre de l'alliance est soutenue non seulement par des organisations de producteurs mais aussi par des institutions internationales comme le FIDA, la FAO, la Commission européenne, ou encore les agences nationales de coopération au développement.

Nous avons souhaité, pour cette journée anniversaire, donner la parole à quelques-uns de ces agricultrices et agriculteurs et à celles et ceux qui les accompagnent sur le terrain. La plupart n'ont pas l'habitude de prendre la parole en public mais en acceptant de les écouter, vous ferez un peu l'expérience de ce qui constitue le cœur de la démarche de Fert : l'écoute.

Et pour vous faire voyager, nous projeterons quelques films qui illustrent des parcours de paysans et, à travers eux, les thèmes de nos trois tables rondes : la formation, le conseil agricole et l'organisation des producteurs ; ce sont les trois piliers de l'ingénierie d'accompagnement de Fert.

Cette démarche d'écoute, d'animation et d'accompagnement, pragmatique et simple à comprendre mais en même temps très complexe à mettre en œuvre, a eu un artisan majeur. Il s'agit de Michel MOLLARD, qui a été directeur de Fert de 1984 à 2007. A sa suite, Anne PANEL et nos équipes à Paris

et dans différents pays, poursuivent avec la même vision claire et des méthodes qui s'affinent et se précisent mais sans jamais perdre de vue l'essentiel : c'est le producteur qui est au cœur des décisions.

Je terminerai en m'adressant aux entreprises agro-alimentaires partenaires d'UNIGRAINS et du Club DEMETER dont certaines sont représentées aujourd'hui et je les en remercie.

A celles qui souhaitent s'engager dans le développement agricole en Afrique, nous leur disons ceci :

- Le développement agricole ne peut se faire qu'à partir d'hommes et de femmes qui sont acteurs de leur propre développement, c'est-à-dire qui sont libres d'entreprendre et de s'organiser, en ayant aussi à l'esprit que l'organisation des producteurs n'est qu'un moyen de développement et non une finalité.
- Il faut s'intéresser d'abord aux agriculteurs et ne pas faire des projets pour eux mais avec eux, c'est à dire soutenir et accompagner leurs propres projets ; c'est le gage de la réussite. Il faut donc les accompagner dans le développement de services répondant à leurs besoins et dans la construction et le développement d'organisations adhoc.
- Il faut aussi toujours avoir en tête qu'un agriculteur gère un ensemble de risques (vols, risques liés au climat, etc.) : il doit donc rester libre de ses choix et personne ne doit/peut décider à sa place.
- L'agriculture est systémique : rien ne sert à un agriculteur d'avoir accès au crédit s'il n'a pas en même temps accès aux intrants et au conseil. Et le développement doit lui aussi être systémique : cela passe par un développement simultané d'un ensemble de services et d'organisations.
- Le développement agricole ne peut s'inscrire que dans le temps long. En France il a fallu plus de 50 ans, alors comment peut-on imaginer que dans des pays aux contextes beaucoup plus complexes, le développement puisse se faire rapidement ; c'est un éternel recommencement si l'engagement n'est pas conçu dans la durée et la continuité.
- Enfin, parce que nous sommes au plus près des agriculteurs sur le terrain, nous avons établi une relation de confiance avec eux ; nous avons aussi une expérience et une expertise qui nous permettent d'accompagner des entreprises qui s'intéressent à ces questions à l'instar de ce que nous avons co-construit avec la Fondation d'Entreprise Louis Dreyfus et Louis Dreyfus Côte d'Ivoire depuis 2017.

Je termine en vous souhaitant une très belle journée d'écoute, d'échange et de partage et, au nom du Conseil d'Administration de Fert, je vous remercie encore toutes et tous très sincèrement de votre présence aujourd'hui.

**Jean-François Isambert, Président**